

# « Je vous emmène dans le pays de la non-violence »

Hier, plus d'une centaine d'élèves de troisième et de seconde se sont retrouvés pour parler de non-violence lors d'une conférence. Naturellement, les échanges se sont orientés vers le harcèlement.

## Reportage

Pendant plus de deux heures, la salle polyvalente du lycée Jean-Mermoz est restée dans un silence presque inhabituel. Pourtant, hier, 120 élèves de 14 à 17 ans étaient dans ses murs.

« **Je vous emmène dans un pays où l'on ne voyage jamais, certains disent même qu'il n'existe pas, c'est le pays de la non-violence** », a commencé, d'une voix douce Jean-François Bernardini. Ce jour-là, il porte sa casquette de conférencier et président fondateur d'une organisation non gouvernementale (ONG), Umani, mais il est aussi auteur, chanteur et compositeur du groupe corse, I Muvrini.

« Apprendre à gérer le volcan en nous »

Cet échange, il l'a fait plus de 600 fois, devant plus de 120 000 jeunes et adultes. « **Ce sont leurs visages qui parlent le plus** », commente-t-il. En effet, comme il le prévoyait, rares étaient les jeunes à prendre le micro et à s'exprimer, entourés de leurs camarades. « **Nous avons tous un volcan en nous, et quand on pète les plombs, c'est ce volcan qui explose, mais on peut apprendre à le gérer.** »

Enchaînant histoires et anecdotes, il tente de faire passer un message à la salle. Tous, face à lui, boivent ses paroles et ont les yeux rivés sur lui et les peluches qu'il a sorties pour illustrer son propos. « **Dans la vie, le problème c'est la manière dont on se parle, on peut choisir d'être chacal, de parler, juger, être violent, ou d'être girafe, soit l'animal qui a le plus grand cœur et le plus grand cou au monde**, explique-t-il, en remuant les animaux inanimés. **Et chaque jour nous avons ce choix : qu'est-ce que je fais à la maison, dans ma voiture, sur les réseaux ?** »

« J'étais tout seul, et au début je n'en ai pas parlé »

Même s'il ponctue certaines illustrations d'insultes, pour être au plus près de la réalité, le ton suffit. « **C'est très important de parler de tous ces sujets, moi je me suis fait harceler, et il faut en parler pour pouvoir y mettre fin** », détaille Hélène, 16 ans. Dans la salle, après qu'elle a demandé un recensement à main levée, plus d'un tiers des élèves présent ont affirmé avoir subi des brimades et été inquiétés par des camarades, en face-à-face ou sur les réseaux. Certains ont levé plus facilement la main que d'autres, quelques-uns ont même semblé hésiter avant d'avouer.

Kenzo, lui, a partagé de lui-même son expérience. « **J'étais tout seul, et au début je n'en ai pas parlé**, se remémore-t-il, le regard dans le vide. **Sans mes parents, je n'en serais pas là.** » Alors que sa prise de parole se conclut par des applaudissements, Jean-François Bernardini regrette l'existence d'un troisième type d'animal, les moutons, qui n'ont rien fait. « **Ne pas avoir été cru, c'est une deuxième peine.** »

Clemence DILIGENT.



« Qu'est-ce que je peux changer pour changer un peu le monde autour ? », a conclu Jean-François Bernardini lors de sa conférence sur la non-violence au lycée Jean-Mermoz. Ouest-France